



Comprendre le comportement adaptatif et son influence

sur le fonctionnement des personnes autistes

Par EMMA BIGOT

Chez les personnes autistes, il n'est pas rare d'observer une différence entre les compétences intellectuelles mesurées via différents tests cognitifs et le fonctionnement au quotidien, ce qui est beaucoup moins fréquent chez les personnes non autistes¹. Certaines personnes autistes peuvent avoir des capacités cognitives dans la moyenne voire supérieure à la moyenne, mais des compétences nécessaires au quotidien inférieures à celles attendues à leur âge et à leur capacité cognitive². Il existe donc deux manières d'évaluer ce qu'une personne peut faire.

Le quotient intellectuel (QI), qui représente le potentiel cognitif d'une personne, mesure diverses capacités comme comprendre le langage, résoudre des problèmes ou retenir des informations. Cependant il nous donne peu d'informations sur le fonctionnement d'une personne dans sa vie quotidienne³. Pour comprendre ce qu'une personne peut faire réellement au quotidien et répondre aux exigences de son environnement, il faut se pencher sur le concept du comportement adaptatif.

Mais concrètement... C'est quoi le comportement adaptatif ?

Le comportement adaptatif, c'est l'ensemble des compétences d'une personne qui lui permettent d'être autonome sur différents aspects de la vie quotidienne. On divise le comportement adaptatif en trois grands domaines : conceptuel, social et pratique.

Le domaine conceptuel regroupe les compétences liées au langage, à la lecture, à l'écriture, les compétences en calcul ou encore la compréhension de concepts abstraits comme le temps ou la quantité³.

- Chez les jeunes enfants, on s'attend à ce qu'ils connaissent leur âge, reconnaissent les couleurs, les formes, les nombres et les lettres. Ils doivent avoir la capacité de comprendre des consignes simples (par exemple « donne-moi le ballon ») mais aussi des consignes à deux étapes (par exemple « donne-moi le ballon puis mets tes chaussures »).

Ils peuvent nommer des objets courants (un verre ou une voiture), et ont saisi les notions comme « demain », « après », « beaucoup ».

- Chez les préadolescent.e.s et adolescent.e.s, ils doivent pouvoir lire et écrire couramment, résoudre des problèmes mathématiques simples, organiser leur horaire, et comprendre la notion d'argent. Par exemple, un.e adolescent.e peut gérer son agenda scolaire, calculer combien il lui reste d'argent pour acheter un livre, ou planifier une sortie avec des ami.e.s.
- Chez l'adulte, on s'attend à ce qu'il soit capable de gérer des projets à long terme, comme économiser pour acheter une voiture ou préparer des vacances. Il doit aussi savoir gérer un budget, et comprendre des documents administratifs comme un contrat.

Le domaine social correspond aux compétences liées aux interactions avec les autres, la capacité à comprendre les règles sociales implicites, à initier et maintenir des relations ou encore la réciprocité socio-émotionnelle³.

- Chez les enfants, on s'attend à ce qu'ils puissent jouer avec d'autres en respectant les règles du jeu, attendre leur tour, partager des jouets, et exprimer des émotions simples comme la joie, la tristesse, la peur ou la colère. Ils doivent aussi pouvoir initier une interaction, par exemple en disant « tu veux jouer avec moi ? », et répondre à des demandes sociales comme dire « s'il te plaît », « merci », « pardon » ou « bonjour ». Ils doivent aussi être capables d'échanger des gestes socio-émotionnels, comme répondre à un sourire par un sourire.
- Les préadolescent.e.s et adolescent.e.s doivent pouvoir gérer des conflits avec des ami.e.s, comprendre que les règles changent selon le contexte (par exemple, lever la main pour parler en classe, mais pas à la maison). Ils apprennent à nuancer leurs relations sociales, à faire preuve d'empathie, à faire des compromis, et à reconnaître les non-dits, comme comprendre qu'un regard ou un ton de voix peut exprimer un désaccord ou une gêne sans que cela soit dit clairement.

Chez les personnes autistes, il n'est pas rare d'observer une différence entre les compétences intellectuelles mesurées via différents tests cognitifs et le fonctionnement au quotidien.

Références :

1. Kraper CK, Kenworthy L, Popal H, Martin A, Wallace GL. The Gap Between Adaptive Behavior and Intelligence in Autism Persists into Young Adulthood and is Linked to Psychiatric Co-morbidities. *J Autism Dev Disord*. 2017;47(10):3007-3017. doi:10.1007/s10803-017-3213-2
2. Saulnier CA, Klaiman C, McQueen E. Adaptive Behavior Profiles in Autism Spectrum Disorder. *Curr Psychiatry Rep*. 2022;24(12):749-756. doi:10.1007/s11920-022-01381-w
3. Tassé MJ, Balboni G, Navas P, et al. Developing behavioural indicators for intellectual functioning and adaptive behaviour for ICD -11 disorders of intellectual development. *J Intellect Disabil Res*. 2019;63(5):386-407. doi:10.1111/jir.12582
4. American psychiatric association. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. Fifth Edition Text Revision. 2022.
5. American psychiatric association. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. DSM-III-R. American Psychiatric Publishing; 1987.
6. Sparrow SS. Vineland adaptive behavior scales. In: *Encyclopedia of Clinical Neuropsychology*. Springer; 2011:2618-2621.
7. Harrison Patti L and Thomas Oakland. Adaptive behavior assessment system. In: *Encyclopedia of Clinical Neuropsychology*. Springer, Cham; 2017:1-4.
8. World Health Organization. *International Statistical Classification of Diseases and Related Health Problems*. 11th ed. 2019.

- Chez les adultes, il est attendu qu'ils comprennent la différence entre les relations professionnelles et personnelles, qu'ils entretiennent leur réseau social en participant à des événements, et qu'ils communiquent par courriel ou téléphone. Ils doivent pouvoir maintenir des relations sociales régulières, comme prendre des nouvelles de leurs proches, rendre visite à des ami.e.s ou inviter quelqu'un chez eux.

Le domaine pratique concerne les compétences nécessaires pour les activités de la vie quotidienne (se laver, s'habiller, manger), la sécurité personnelle, l'utilisation des transports, les tâches domestiques ou les tâches administratives³.

- Chez les enfants, on s'attend à ce qu'ils puissent s'habiller seuls, boutonner des vêtements simples, manger avec une fourchette, et boire dans un verre sans renverser. Ils doivent aussi avoir la capacité de reconnaître les situations dangereuses, comme la présence d'objets chauds ou les risques liés à la route.
- Les préadolescent.e.s et adolescent.e.s doivent pouvoir choisir leurs vêtements selon la météo ou l'occasion (par exemple tenue de sport versus tenue de soirée), préparer des repas simples, faire une liste d'épicerie, gérer un petit budget, et utiliser les transports en commun. Ils ont aussi la capacité de faire leur lit, ranger leur chambre et aider pour les tâches ménagères.
- Chez les adultes, on s'attend à ce qu'ils gèrent leur santé (prendre ses médicaments, prendre un rendez-vous chez le médecin), maintiennent une hygiène régulière, entretiennent leur logement, fassent l'épicerie, préparent des repas variés, et accomplissent les tâches administratives courantes (payer les factures).

Le comportement adaptatif dans la déficience intellectuelle

Dans le manuel qui regroupe les critères diagnostiques pour les troubles psychiatriques et développementaux (DSM-5-TR)⁴, on retrouve le comportement adaptatif dans les critères diagnostiques pour la déficience intellectuelle (DI). Depuis le DSM-III⁵, le diagnostic de DI repose à la fois sur un fonctionnement intellectuel inférieur à la moyenne (QI < 70) et sur la présence d'un déficit adaptatif⁴. De plus, la sévérité du DI (léger, modéré, sévère et profond), repose sur le degré d'atteinte du comportement adaptatif plutôt que sur le score du QI⁴. Cette évolution est importante puisqu'elle reconnaît que le niveau de soutien dont une personne a besoin au quotidien est souvent plus pertinent pour mettre en place des aménagements que son score à un test cognitif.

Comment mesurer le comportement adaptatif ?

Contrairement aux tests de QI fondés sur des tâches standardisées administrées directement à la personne évaluée, le comportement adaptatif est mesuré à travers des entretiens avec les parents, les proches ou les professionnel.le.s qui sont en contact avec les patient.e.s (par exemple les éducateur.rice.s spécialisé.e.s)^{6,7}. Ces entretiens s'appuient sur des questionnaires standardisés comme le Vineland⁶ ou l'ABAS (Adaptive behavior assessment system)⁷. Lors de ces entretiens, les professionnel.le.s n'essaient pas de savoir si la personne peut accomplir une tâche en théorie, mais si elle la réalise de manière autonome et régulière². Par exemple, les professionnel.le.s ne tentent pas de savoir si la personne peut s'habiller seule, mais plutôt si elle peut s'habiller seule chaque matin sans aide ni rappel⁶.

Le niveau de sévérité des difficultés dans le comportement adaptatif varie selon l'âge et se classe en léger, moyen ou sévère³. Un déficit léger signifie que la personne a une certaine autonomie et a besoin d'un accompagnement limité³. À l'inverse, un déficit sévère implique un besoin d'aide constant dans la vie quotidienne³. Ces compétences évoluent naturellement avec l'âge et peuvent s'améliorer avec un accompagnement adapté mais peuvent aussi régresser si l'environnement n'est pas favorable³.

Le comportement adaptatif en autisme

Le plus souvent, le comportement adaptatif des personnes autistes est impacté sur le plan social¹, en raison de difficultés sur le plan des comportements répétitifs mais aussi sur le versant communicationnel, notamment liées aux difficultés sur le langage réceptif (comprendre ce que les autres disent) et la réciprocité conversationnelle (la capacité à échanger dans une conversation)^{1,4,8}. Ce décalage entre le niveau cognitif et adaptatif peut se creuser avec l'âge puisque les exigences de la société peuvent augmenter plus rapidement que les progrès réalisés en matière d'autonomie². De plus, les troubles psychiatriques co-occurents avec l'autisme, tels que l'anxiété, le TDAH ou la dépression, peuvent accentuer ce décalage puisqu'ils peuvent freiner l'engagement dans les tâches du quotidien². Il est donc possible que les personnes autistes sans DI nécessitent tout de même un niveau de soutien élevé au quotidien.

En conclusion, s'intéresser au comportement adaptatif ne revient pas à minimiser l'intelligence mais plutôt de mettre en évidence les forces et les difficultés dans les activités de la vie quotidienne. Cela permet de mettre en place un plan d'intervention personnalisé et adapté aux besoins individuels afin d'améliorer la vie au quotidien. 